



Isabelle de Sadeleer : « Gstaad est un endroit unique »

Installée depuis plusieurs années à Gstaad, Isabelle de Sadeleer en est devenue une des personnalités incontournables. Grande collectionneuse de voitures et passionnée de rallye, elle est cofondatrice de l'Automobile club de Gstaad, qu'elle a fait grimper sur la première marche du podium en remportant, en 2014, la célèbre Carrera Panamericana.

Comment êtes-vous tombée amoureuse de Gstaad ?

Les parents de mon mari avaient un chalet à Château-d'Oex, qu'ils avaient acheté avant la guerre. A l'époque où nous étions seulement fiancés, mon mari m'a fait découvrir la région. Ensuite, quand nous avons eu des enfants, nous nous sommes installés à Gstaad où nous habitons à l'année, même si nous voyagions beaucoup.

Avant de vous installer dans la station, vous habitiez Paris. Le changement n'a pas été trop difficile ?

Passer d'une capitale à un village de 3000 habitants a été un choc violent, mais le changement a été vite compensé par la qualité de vie. Les hivers sont splendides et Gstaad, contrairement à la plupart des stations suisses, est resté un vrai village. L'image qu'on a de Gstaad, avec ses célébrités, ne correspond pas à la réalité. A part quinze jours dans l'année, la vie est celle d'un village de montagne classique. Du reste, les personnalités qui viennent à Gstaad n'ont pas envie de se montrer, elles viennent ici pour être au calme. Personne n'est dans l'ostentatoire.

Cela dit, quand je me suis installée dans la station, la vie était très différente d'aujourd'hui. Il y avait de nombreux petits commerces et artisans locaux alors que maintenant ils ont tous disparus, remplacés par des boutiques appartenant à de grandes marques internationales que l'on trouve partout dans le monde. Je le regrette et je suis parfois un peu nostalgique.

Votre art de vivre à Gstaad ?

J'adore les belles journées de ski, d'autant plus qu'étant là une grande partie de l'année je peux me montrer difficile avec la météo et ne choisir que les jours où le temps et la neige sont parfaits. A midi, j'aime bien m'arrêter déjeuner à l'Eagle Club, en haut des pistes du Wasserngrat. L'été, qui est aussi superbe dans la vallée, je fais des excursions en montagne. En fait, je suis très occupée lorsque je suis à Gstaad, je n'ai pas cinq minutes.

Vous êtes cofondatrice de l'Automobile club de Gstaad. Comment cette aventure a-t-elle débuté ?

En fait, tout est parti d'une idée que j'avais eue avec des amis, Stéphane Gutzwiller et Hansueli Brand. Nous avons envie de faire de petits rallyes



entre copains. Pour le nom, nous avons pensé à des choses comme « Virages » et puis, un jour, nous sommes arrivés sur Automobile club de Gstaad. Il y a bien le Yacht club de Gstaad alors qu'il n'y a pas de mer !

Par contre, il y a dans la station des amateurs qui ont des collections de voitures époustouflantes. Nous avons trouvé un local, qui était l'ancien grenier d'un garage et que j'ai entièrement aménagé.

A qui s'adresse le club ?

A des passionnés uniquement. Il faut vraiment être investi dans l'automobile pour y entrer. Nous avons fixé le nombre de membres à cinquante et, aujourd'hui, nous sommes cinquante-huit avec les membres d'honneur. Aujourd'hui, nous sommes obligés de refuser des personnes, car nous voulons rester un club d'amis et si l'on élargissait le nombre de membres, on perdrait en convivialité.

L'objectif du club est vraiment de se retrouver, de partager et de participer à des événements, comme des journées de formation et d'entraînement libre sur la piste enneigée et verglacée de l'aéroport de Saanen, ou encore le Grand Prix de Gstaad qui se déroule sur le mythique circuit du Castellet.

D'où vous vient votre passion pour l'automobile ?

Je ne sais pas, mais, depuis toute petite, j'adorais jouer avec les petites voitures. Mon père était aussi un passionné de sports mécaniques. J'ai commencé par faire de petits rallyes, puis des compétitions comme le Tour Auto, en France. Mais mon grand rêve était de participer à la mythique Carrera Panamericana, qui se déroule au Mexique.

C'est ce que vous avez fait en 2014 et vous avez même remporté l'épreuve aux côtés de l'ancien coureur de F1 Erik Comas.

Oui, c'était incroyable ! Nous n'avions eu qu'un mois pour nous préparer et nous avons loué une Studebaker au Mexique, dans une écurie suédoise. La voiture n'était pas stabilisée et, à la fin du prologue, elle avait déjà perdu une aile et les phares ! Ensuite le pont arrière a commencé à se démonter. Après deux jours, nous avons même pensé arrêter. Les mécaniciens travaillaient jour et nuit. En fait, nous avons réussi à stabiliser la voiture que le cinquième jour, en sachant que le rallye se déroule pendant sept jours, sur 3000 km, de Veracruz à Durango, dans des conditions physiques éprouvantes puisqu'il s'agit d'un rallye où l'on dort très peu et qui se déroule à plus de 200 km/h sur des routes étroites, souvent bordées de précipices. Nous courions sous les couleurs de TAG Heuer, dont le slogan est « don't crack under pressure », et à force d'entendre tout le monde nous le répéter, ce slogan est devenu une réalité. A ce stade, on ne tient plus que par l'adrénaline.

De quel autre rallye rêvez-vous maintenant ?

Avec la Carrera Panamericana, je suis allée un peu au bout de mes rêves. Mon nouvel objectif est de découvrir le monde à travers les rallyes. J'ai



fait mon premier rallye de ce style en Birmanie, il y a deux ans, et ce fut une révélation. C'est une occasion unique de découvrir un pays. Récemment, je suis allée au Cambodge et j'ai été frappée de voir que la moyenne d'âge de la population est de 35 ans. Il n'y a plus de personnes âgées après le génocide mené par le régime khmer rouge. Tout d'un coup, ce que l'on savait de l'histoire d'un pays devient une réalité. J'ai très envie de parcourir l'Himalaya, le Laos et peut-être de participer au premier rallye automobile à Cuba, qui se déroulera en 2017.